

Déjà parus chez Edilivre

- NOCTURNE N° 13 ou l'étonnement des Dieux** 2017
(prix de l'auteur Edilivre 2018 Pays de la Loire – lecture publique au théâtre D. Milhaud Paris 19^{ème} dans le cadre du projet ÉCRITTOIRE dirigé par M-J. Brakha)
- POLAROÏD** 2018
(représentations au théâtre du Passeur au Mans par la Compagnie des Transports – nov/déc 2019, mars 2020, reprise en 2021 –)
- JOURNAL INTIME D'UN PRIE-DIEU SUICIDAIRE** 2019
- JULES FERRY, SAINT-AMOUR** 2020

Yves Baot

**La petite fabrique du
chaos**

suivi de

Mes Possédés

Théâtre

EDILIVRE

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

194, avenue du Président Wilson – 93210 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Imprimé en France
Texte intégral

Dépôt légal.
© Edilivre, mars 2021

ISBN papier : 978-2-414-52031-2

Tous nos livres sont imprimés dans les règles environnementales les plus strictes. Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

2 personnages : **Lucas** qui sera Ken dans les épisodes enregistrés

Betty qui sera Barbie dans les épisodes enregistrés

Ce texte pourra être lu ou mis en espace.

Le plateau sera envahi de projecteurs et les acteurs évolueront entre eux et à travers leurs lumières. Peut-être une enseigne néon de couleurs vives en lointain : PRESCOTT HÔTEL.

Mais la liberté reste de mise...

Lors des scènes de captations télévisuelles pour les différés, on pourra envoyer des images de piscine, de meubles de luxe, de salles de bain en marbre, de longues plages de sable fin, de yachts, de maisons richement décorées. Toutes les projections doivent emmener le spectateur dans le luxe fabriqué, dans le décor factice, dans le carton-pâte de circonstance.

Une étagère sera visible en lointain avec des dizaines de petites poupées Barbie et Ken habillées de différentes manières ou dénudées. On pourra faire tomber des petits bateaux de papier des cintres, de temps à autre, à des moments choisis...

La bande-son, la conduite lumière et le décor resteront au libre choix de l'adaptation.

*Pour Barbie,
Pour Ken,
Mes icônes du chaos...
Mes deux gloires du vide...*

Pour Quentin Madiat

***On finit toujours par devenir un
personnage de sa propre histoire.***

Jacques Lacan

Scène 1

Lucas

(en voix off qui chantonne)

Maman, les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes ?

Betty

(en voix off qui chantonne également)

Mais oui mon grand bêta, s'ils n'en avaient pas, ils ne marcheraient pas...

Lucas

On entre ensemble ? Tous les deux ? Tu ne restes pas sur le parvis toute seule. On rentre ensemble. Classe Hôtel. Jamais je n'aurais cru que tout cela finirait le jour de mon anniversaire. Trop beau.

(admiratif)

Trop beau.

(défait et déjà déçu)

Betty

Jamais rien n'est trop beau pour un anniversaire. Moi, j'attendrais mille feux d'artifice, des bouquets entiers de lilas, du Champagne et des robes du soir en dentelle d'Alençon, du caviar et des seaux gorgés de pâte à tartiner, du saumon de Norvège et des frites à l'huile de monoï, un triple hamburger aux rivières de diamants...

Lucas

On entre ?

Betty

Prescott. Je lis d'abord. Prescott Hôtel. Regarde. Prends le temps de savourer avant le retour au véritable. La ligne d'arrivée approche. On lit ensemble : Prescott Hôtel. Prescott Hôtel (*plus fort et plus scandé*). C'est beau non ? Ça brille comme une invitation au bal du Prince et...

Lucas

Où est la citrouille ?

Betty

Mais il n'y a pas de citrouille. La citrouille, tu la trouves uniquement si tu crains le temps qui passe. Si tu n'arrêtes jamais de rebâtir le pire des choses, ce n'est pas une citrouille que tu auras devant toi. C'est la Trouille qui t'emportera...

Lucas

On entre maintenant ?

Betty

Attends ! On préliminaire là. Prescott, ça claque non ? Voyage en Première. Bonjour Madame. Bonjour Monsieur. Votre voyage s'est bien passé ? Un rafraîchissement en gare ? Ou on se dirige directement vers l'aéroport ? C'est comme vous souhaitez... Veuillez me suivre. Attendez, je vous ouvre la portière... Aston Martin Vantage. Sièges baquet cuir du Liban... Roissy Charles de Gaulle... Salon privé... Air Line Far Away... Miami... La descente sur la Floride... La chaleur moite et cette transpiration qui vous fabrique une peau de rechange... Cadillac Eldorado rouge...

Lucas

Mal au cœur...

Betty

Le luxe ne donne jamais mal au cœur. Il l'enflamme ! Il le pulvérise en petites parcelles de joie gratuite. Mais regarde ! Miami. International Airport. Magic city Casino. Little Havana. Bayside... Hotel Prescott sur Indian Creek... Toutes les boutiques de pompes... Les magasins de petits hauts et de manteaux classe. Miami beach. Les studios Wincox. La Floride sans rides et sans rimmel... Les néons rouges et verts. Largo dans les couloirs. Corto sur les trottoirs. Les moquettes... Les moquettes où tu disparais à l'intérieur. Les moquettes prune avec des rayures noires. Les projecteurs allumés. Rouges et verts...

Lucas

Moches...

Betty

Pas vrai ! Et maintenant l'Hôtel Prescott ! On dormira à l'Hôtel Prescott ce soir. Nuit de Chine. Nuit câline. Nuit d'amour. Prescott, c'est le prestige... Passer encore une nuit, une seule, dans le satin blanc...

MUSIQUE

(on entend au lointain Nights in white satin des Moody Blues)

Lucas

C'était l'année dernière. Déjà. La première nuit. Dans cet hôtel. Pour le jour de mon anniversaire. Déjà. L'hôtel Prescott ne ressemble plus à l'hôtel Prescott. Une année mirage. Un doux rêve de somnambule. Et l'argent. Et les nuits dans les boîtes où l'on songe invisible.

Dernière nuit : je sens la tristesse qui gagne. Prescott...
Le prestige... et la décote ?

Betty

Allez viens ! On entre ! Et bras dessus, bras dessous, c'est chic ! On t'offre le luxe au hasard d'un concours inutile et tu fais encore la gueule, après un an de paillettes qui collent jusque sur le cœur... On te file Byzance et Venise à la fois et tu te crois encore à Lascaux... Ça te fait trop d'un coup ? Tu as la nausée ? La beauté fabriquée te donne le vertige ? Tu as tort. Laisse-toi aller. C'est la fin du t...

Lucas

C'est la fin. Bientôt. La dernière. Clap défunt. Après...
C'est la disparition...

Betty

Justement... Profite...

Lucas

J'ai vraiment mal au cœur.

Betty

Fais-t'en greffer un autre ! Allez ! On entre maintenant.
(ils sortent)

Lucas

(en voix off qui chantonne)

Maman, les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des ailes ?

Betty

(en voix off qui chantonne également)

Mais oui mon grand bêta, s'ils n'en avaient pas, ils ne danseraient pas...

Scène 2

Lucas

*(on entend toujours la musique des Moody Blues
mais plus bas, comme éloignée du plateau)*

La nuit à l'hôtel Prescott a été neutre et un peu tendue. Indian Creek renvoyait la vie artificielle des voitures et des taxis qui hurlaient pour rentrer à l'abri des ténèbres humides, pour s'évader de cette étalage d'absurdités. Des silhouettes sortaient des derniers bus en vacillant de fatigue. J'entendais, incrédule, leurs bâillements grotesques et un peu grossiers qui m'empêchaient de pénétrer ma nuit. Je commençais à trouver ma solitude envahissante, encombrée de petites inquiétudes, de lancinants battements de cœur, de minuscules touches de doutes qui pouvaient faire tourner le manège à la folie.

Betty dormait dans la chambre 425 au 4^{ème} étage du palace imbécile.

Moi, je savais que je ne dormirais pas dans ma chambre 423. Mais j'étais un peu tranquilisé de savoir Betty toute proche. Et apaisée. Elle aimait le luxe des inutilités. J'étais content à sa place. J'aurais tellement voulu, comme elle, apprécier les petites miettes de la brioche, pouvoir chasser à coups de balai et de cris de joie les loups qui hantent les cerveaux d'enfants et qui continuent à vouloir mordre les pensées des enfants devenus grands. Mais je travestissais sans arrêt.

Cette morsure d'insomnie n'allait quand même pas me faire déposer le bilan ?

Quand les responsables de l'émission m'ont demandé, il y a un an, de trouver un surnom, une seule petite seconde a été nécessaire : Ken.

Ce serait Ken.

Aussitôt dit, aussitôt regretté.

Comme tout le reste.

Depuis un an, j'étais Ken. Pour le public. Pour le monde entier. Pour l'univers. Ken des bas quartiers et des manoirs huppés. Le Ken de la télé comme criaient les cours de récréation.

Il avait fallu passer des auditions, des castings, des relevés de caméras et des surveillances tactiles : la peau reste claire ? Le visage prend moins la lumière. Il a maigri, non ? Ses fesses s'affaissent : on le prendra en profil gauche. Sale gueule cette semaine : l'émission sera à chier. Ah ! Ça va mieux : on va vous martyriser un peu ; le public adore. Vous êtes voûté : redressez-vous ! Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? Pourquoi vous faites la gueule ? On gomme les cernes. Mais qu'est-ce qu'il fout de sa vie celui-là ? Pas des cernes : des rideaux vénitiens. Les pompes : on retire. Il lui faut des bleues en cuir brossé. Pas ça. Quand on a votre chance, on sourit, mon vieux !

Mon vieux. L'expression même de l'intolérable. Moi j'attends tout de la vie. Tout. La gloire, les inondations, les déferlantes et les forêts qui s'enflamment, les marathons de tendresse, les jardins d'Eden sous des balcons de fer forgé, le caviar de Perse et les langoustes blanches de Cuba.

Mon vieux. Le mot ultime. Le dernier que l'on doit prononcer devant moi. Je n'ai pas gravi toutes les marches en couleur du grand escalier de lumières pour rencontrer ce type et ses mots de misère.

— Souris mon vieux !

Jamais. Je ne veux jamais plus l'entendre. Ni l'entendre chuchoter. Ni l'entendre murmurer bas. Ni même le lire sur des lèvres mal intentionnées.

Mon vieux, c'est la mort.

C'est lorsque l'opérateur en chef m'a crié : « quand on a votre chance, on sourit mon vieux ! » que tout s'est figé. J'ai compris que la fin commençait, que le beau rêve du début s'achevait, que le délire joyeux des premiers moments s'effondrait dans la mélasse noircie des kilomètres de rouleaux de câble flexible sur le sol du plateau. Extinction des images. Fin de partie.

Lucas a, petit à petit, doucement, tristement, démissionné. Il a disparu sous le regard de Ken. Ken le beau, le musclé, le refait, le regard de velours râpé. Lucas, le petit frère aux bras trop longs, le gibbon de la jungle urbaine, a laissé sa place. Il est devenu l'autre. La proie du Grand Magic Circus.

Le bel éléphant sur son plot de tristesse. Le puissant tigre devant son anneau de feu.

Le clown qui pleure derrière le rideau de grenat et d'or. Le trapéziste qui s'envole et se reçoit dans le filet.

La moquette de la chambre 423 est profonde. Et moi, je suis étendu dans le sable souillé de la piste du cirque.

Je ne serai jamais vieux.

Scène 3

Betty

Je ne l'entends pas. D'habitude, il siffle après sa douche. Je le vois derrière les rideaux de sa chambre. Il ne dort pas. Il a le regard fixé sur le vide du boulevard. C'est la remarque du chef opérateur qui l'a arrêté dans son élan.

— Écoutez, mon vieux, souriez ! Vous avez de la chance !

Je crois avoir entendu cette phrase. Je crois. Et j'ai tout de suite compris que Lucas baissait la garde. Ken se tapissait, blessé comme un tigre visé juste entre les côtes, derrière les buissons épineux des savanes.

Ken et moi... Pardon... Lucas et moi, on s'est retrouvé, il y a un an, finalistes d'un concours pour un nouveau concept audiovisuel (*rires*)... L'émission devait s'appeler Ken et Barbie au paradis. En fait, le titre a changé car le producteur avait décrété que le paradis était une idée grise.

Happiness Factory. Oui. La décision était prise. Tout le monde s'accordait à trouver le titre phare comme le bon. Et puis une assistante a prédit une cabale contre l'alignement sur l'anglo-saxon maître du monde linguistique... Et tout le monde a applaudi.

La petite fabrique du Bonheur.

Une fois par semaine, les écrans s'envahiraient de l'émission définitive au titre doux et suave. La fabrique, ça ferait moins prolétariat triste que l'usine. L'usine, c'est pour la sueur, la bière et la musculature. L'usine, c'est le réel éloigné de tous rêves. La fabrique, c'est pour le créatif, l'artisanat, le beau pas cher. Petite. Bien sûr, la petite fabrique. Pour bien assimiler que le tour de nos vies

évaluait toujours dans le minuscule. On ne va pas donner dans la grandeur et dans l'arrogance. Bonheur. C'est le mot qui ne divise personne, le mot commun, le terme ultime qui rend tout le monde souriant et qui dynamise les volontés. Le bonheur unit et oblige tous les gars et toutes les filles du monde à se donner la main... C'est un scoutisme de pacotille... Le bonheur, c'est la religion obligatoire : tu souscris à onze ans et tes mensualités durent jusqu'à ta mort. Le bonheur, c'est la lutte finale, groupons-nous et demain... Le genre humain manque bizarrement de classe...

Lucas et moi, on était comme deux mouches d'été à tourner autour du pot de miel. On était les finalistes. On est en finale. On est en finale. On est... On est... On est en finale... La coupe du monde des niais et des imbéciles. Le Bus Palladium des rockers de supermarché. Le Graal des hésitants. Le jeu consistait à montrer. Tout. On a tout montré. Le soir. Une fois par semaine. Le Samedi. 21 heures. Jusqu'à la nuit creuse. Deux heures de pornographie médiatique de l'âme humaine. De janvier à juin. Renégociable de septembre à juin l'année qui suivait. Comme une année scolaire. Comme un redoublement.

La première fois, ce fut l'embrassade. Moi, c'est Ken et toi ? C'est toi Barbie ? Non, je m'appelle Betty. Betty, c'est nul mais Barbie ça détache... Ça retire les tâches du quotidien. Ken et Barbie, ça remet de la couleur. L'écran s'illumine de muscles et de jambes longues, de fesses rondes et bronzées uniformes avec de longs plans sur des bananes dans les coupes à fruits. Des bouches rouges et luisantes qui sucent des cerises trop humides devant des miroirs de Noël.

— Lucas, qu'est-ce que tu fais ? Il faut que tu ailles dormir. Qu'est-ce que tu cherches à comprendre sur ton balcon ? Et arrête de te pencher comme ça...

Scène 4

(toute cette scène se jouera dans la saturation de toutes sortes de bruits et de sons et sous les projecteurs allumés, positionnés sur le plateau. La chaleur dégagée fera transpirer les 2 comédiens et on devra comprendre rapidement qu'ils ont appris chacun leur rôle, que la situation est changée, que le scénario est en place, que les jeux du cirque ont débuté. Ils s'adressent au public de temps à autre et essaient d'échanger dans les autres moments.)

VOIX OFF

Vous démarrez quand vous voulez. Vous jouez tout ça dans la provocation. Avec un peu de vulgarité. Pas trop. Juste de l'accroche. Il faut que les uns pensent qu'on va s'amuser et il faut que les autres adoptent une attitude de dégoût mais restent devant l'écran... Allez ! C'est l'avant-dernier épisode. L'hésitation. Ken se questionne et Barbie s'inquiète. C'est bon pour l'équipe ? C'est bon... Action ! Moteur !

Ken

Qui ? Qui autant à droite... Qui autant à gauche... Alors c'est difficile le choix ! C'est le choix, quoi... À gauche, c'est Whitney. Mais, à droite, c'est Barbie. Mais Barbie, si tu n'es pas prête... Rentre à la maison...

Barbie

Ah ! Je suis jamais venue à Miami. Je vais pas repartir chez moi, là. Moi, j'ai choisi. J'ai choisi toi. Et pis c'est comme ça. Moi, je suis prête et toi, je crois pas...

Ken

Bon ! On y va !

Barbie

Si il fait des trucs comme ça, il s'en rend même pas compte. Lui aussi, il est bête en fait. On sera bien ensemble. On pourra faire ce que bon nous ressemble. Je pensais pas qu'il était comme ça. Je suis déçue. Je suis vraiment déçue. Je suis déçue à 200 %...

Ken

Gauche avec Whitney. Barbie, elle me casse les noisettes. Et quand je suis avec Barbie, Whitney, elle me casse les noisettes. Eh les gars ! J'ai que deux noisettes. C'est vrai. Je sais pas du tout qu'est-ce que je vais garder. En fait, je suis un peu perdu. C'est vraiment un choix difficile à faire... Ça devrait pas exister, en vrai... Le choix, quoi... C'est clair : le choix, c'est un truc de malade... Ou tu décides un truc, ou tu décides l'autre truc... C'est le choix, quoi... Le choix avec un ch majuscule... Tu t'en sors jamais... Tu peux pas faire LE choix...

Barbie

Ce qui est vraiment embêtant pour moi, c'est cette compétition. Moi, j'aime pas les compétitions. Je regarde jamais les matchs de foot à la télé. Jamais. Ni les jeux olympiques. Ni la coupe du monde. Jamais. La compétition, ça cache quelque chose. Mais je sais pas quoi. Whitney, c'est la compétition et en plus, je l'aime bien Whitney... Mais je sais pas, elle... La compétition, c'est comme un concours où tu dois jamais être derrière. Tu dois t'accrocher. Mais je sais pas si je dois m'accrocher à Ken parce que lui, il s'accroche à rien... Ni à personne... Il essaie déjà de s'accrocher à lui et c'est difficile...

Ken

Après, moi, je t'ai dit... Je t'ai dit ce que je te reprochais... Faire le premier pas, c'est vrai que c'est pas facile. C'est vrai qu'il y a une attirance physique... C'est clair... Mais il manque cette complicité... Moi, j'attends toujours des preuves de la part de Barbie. Moi, je voudrais que Barbie soit un peu plus avenante, plus démonstrative avec moi... Même si je sais que c'est pas forcément dans son caractère. Je suis là quand même pour rencontrer les gens. Je suis célibataire. Et je suis jeune.

Barbie

Parce que Whitney, elle est entreprenante ? Elle joue avec toi ? Elle fait des petits gestes qui te plaisent ? Moi aussi, j'aimerais faire des choses avec toi mais je sais pas... ouais... je sais... ouais j'ai du mal... ouais... à me battre pour quelqu'un comme ça... Il me manque les actes. C'est vrai qu'il me rassure beaucoup. Mais euh... moi... euh... Je reste quand même pas confiante... Là, il faut que je mette les bouchées doubles, ça, c'est clair. Il attend que ça. Il sait pas faire le choix. Il dit que ça devrait pas exister les choix mais les choix c'est que ta vie : tu passes ton temps à travers... Choose your life or die...

Ken

Je me retrouve avec deux prétendantes qui sont complètement... différentes... Barbie correspond plus à mon type physiquement. J'ai un petit faible pour les blondes, élancées, avec de la classe et des belles fesses. Le problème d'avoir des critères trop nombreux, c'est que tu brides ton choix, quoi ! Avec Whitney, on a beaucoup plus de points communs en... mentalement... parce que c'est vrai que... c'est quelqu'un de beaucoup plus mature et bon... Elle est moins mon type... De sa plastique, quoi... Mais on peut parler des choses importantes. On regarde les yachts sur la mer et on parle des barques des migrants qui

pourraient arriver d'en face le port. Sur des embarcations en plastique. Comme nous. En plastique... Ça glace et on tremble un peu. Si on pouvait, on se dit tous les deux que les migrants, ils pourraient bien venir s'installer chez nous, dans notre palace, enfin pas tous, un ou deux parce qu'on n'a pas trop la place quand même, et qu'on pourrait discuter le soir, après la piscine, autour d'un cocktail... Mais, bon, c'est difficile. Demain, il va falloir éliminer l'une d'entre elles. Pour l'instant, je suis complètement perdu dans mes choix et dans ma tête. Je pensais pas que ça allait être si compliqué. Je pensais pas que la vie c'était si difficile, quoi...

Barbie

Moi, j'adore ici. C'est magnifique. Je veux cette maison-là, exactement la même avec mon mari et tous mes enfants. C'est vraiment l'endroit magique pour trouver l'amour de sa vie. C'est pas triste. Et puis La vue, quoi... Miami... C'est palace quand même... Et les grands bateaux blancs devant, qui se posent dans la baie... Le luxe, quoi... T'es bien... Il faut que Ken arrête de voir ce qui n'existe pas, quoi... Les barques, les migrants, tout ça, quoi... T'as l'argent et tu trouves en plus un type drôle, le jackpot, quoi... Moi, je veux pas un beauf... Tu sais un mec qui rote et qui pète sur les canapés et qui hurle de rire... D'un autre côté, un gars vraiment naturel qui rote et qui pète sur un canapé, c'est drôle aussi... Mais il faut qu'il soit naturel, quoi... pas artificiel, quoi... Mais, bon, on verra... Demain c'est le bal de l'amour alors...

VOIX OFF

Demain, le prochain épisode verra enfin le choix de Ken. Fera-t-il l'offre à Barbie ou décidera-t-il de partir avec Whitney ? Rendez-vous à la même heure pour le grand bal de l'amour...

C'est bon. C'est dans la boîte. Mais vous essayez, à suivre, de travailler sur le physique. On scénarise, ne l'oubliez jamais ! Pas de pensées spécialisées, pas de flash back, pas d'analyse de première main... Les mains quoi... Quand tu dis mettre les bouchées doubles, le spectateur doit penser... à des trucs quoi... Enfin vous voyez bien ? Vous faites plus physique avec les mains et les bouches... On coupera sur les barques en plastique, qu'est-ce que ça fait là ? On n'en sait rien !... On reprend dans une heure... Passage chez la maquilleuse...

Scène 5

(les 2 personnages s'adressent à la caméra comme si l'appareil était le troisième personnage de l'histoire : la caméra tourne autour de Ken et de Barbie et les personnages se parlent ou se retournent brutalement vers elle. Il y a comme un bal funèbre.)

MUSIQUE

(peut-être quelques mesures au piano d'une valse lente)

Betty

(s'adressant à la caméra)

Miroir, mon beau miroir, suis-je toujours la plus regardée ?

Lucas

(s'adressant à la caméra)

Jusqu'à quand, beau miroir ? Jusqu'à quand ? Je ne vois que mes cernes dans ton œil, que mes rides près des paupières. Je ne vois que ce jeu qui me vide. Miroir, je m'accroche à toi comme la peine se tient près de la falaise...

Betty

Beau miroir des reflets de mon histoire, je continue avec toi : mon héroïne, ma douce rancœur. Je danse avec les images qui s'échappent de moi-même et je ne rêve jamais aux couleurs qui pourraient ternir. Je veux vivre, tant que je peux, dans cette illusion de la vie qui s'invente tous les jours de ce tournage.

Lucas

Il va falloir penser à tout mettre dans un sac et à balancer toutes les épiluchures de nos pudeurs du haut du pont. Comment on va faire, Betty, pour...

Betty

Ne m'appelle jamais Betty sur le plateau, jamais ! Je ne suis pas dupe. Mais j'ai le droit de regarder ailleurs. J'ai juste envie de faire croire... Jouer... C'est comme rester enfant... C'est comme se tourner vers l'origine... Je ne suis qu'une petite prostituée de la gloire.

Lucas

Et moi, je suis quoi ? Un produit vu à la télé. Juste un basique qui montre ses muscles et qui fait croire qu'il est aussi con que le reste du monde... Est-ce que tu crois que pour devenir ce qu'on est vraiment, sincèrement, il faut qu'on le joue avant ?

Betty

Non. Je pense l'inverse. On nous a choisis juste pour être des poupées un peu animées. Et nous, on essaie de jouer au mieux pour devenir ces jouets. Ce qu'on fait là ne nous fabrique pas... Enfin, tu t'en rends bien compte ?

Lucas

Je ne sais pas. Je me rends compte que ce que je joue me construit... Et que la maison n'a pas les fondations qu'il faudrait. Je joue et moi, je ne retourne pas vers le garçon que j'étais ; ça me projette dans le petit chaos qui s'annonce...

Betty

Mais pas du tout. Tu es comme moi. On se ressemble. On a besoin de donner l'image de ce que l'on est et qui...

Lucas

Pas forcément, Betty. Toi, tu t'en fous. Tu es solide. Tu sais où est le cadre et tu sais où se trouve la photo. Tu mets bien les images qui sortent de celle-là (*montrant la caméra*) dans un long couloir bien isolé, mais moi, je n'y arrive pas. Tu nous entends ? Tu m'entends ? Quand tu dis – Choose your life or die en me passant la main sur la nuque, ou sur mon torse nu, avec ce petit short ridicule et grotesque, tu penses une seconde que je crois à cette petite entreprise du bonheur qui n'en est pas un ?

Betty

Mais je te dis qu'on s'en fiche. On peut bien dire ce que l'on veut, rien ne marque... Rien n'attache... Rien ne dégage la moindre fumée, le moindre soupçon... Rien ne sent le bonheur ou le malheur... On crée du vide ensoleillé, Lucas... On fabrique du temps sans pensées, on manipule et on se fait avoir... Mais on le sait. Hein ? On le sait bien, Lucas ? Tu le sais ? ...

Lucas

Tu crois qu'on fabrique du vide ensoleillé ? Je sens la colère qui ne vient plus. Et ça mange ma liberté, Betty, ça me tord l'envie de vivre...

VOIX OFF

Reprise dans trois minutes.

Lucas

(il va chercher une poupée Ken en lointain)

Et Ken... Je suis devenu Ken... Ce pauvre imbécile qui réfléchit à deux fois pour parler le Nigaud, le Bon Sauvage, le nouveau Banania Blanc, la nouvelle langue des abrutis, pour chercher à donner de lui-même l'image d'un type sans trace... Non, j'arrête. Betty, j'arrête, car je tourne comme un insecte autour d'une lampe qui clignote

et je crois encore que la lumière brille... Mais, Betty, on illumine la fin du monde tous les deux...

Betty

Écoute, pour la fin du monde, c'est possible... Mais tant pis : on illumine ! Qu'est-ce qui est le plus important ? Je suis belle. Tu es beau. On nous projette sur écran plasma tous les soirs et tout le monde nous croit en plastique. Quelle importance ?

Ken

Pourquoi ta manière de me regarder me force-t-il à ne plus être moi-même ?

Barbie

Pourquoi les regards que tu portes sur moi m'amuse-t-ils tant ?

VOIX OFF

Barbie ? Ken ? Vous êtes prêts ? Prise de vue 175. On coupera les extérieurs en post-production...

Scène 6

(Betty est en lointain et joue avec les poupées. On la voit dans l'ombre.)

Lucas prend des bateaux de papier qui tombent en virevoltant des cintres et joue dans la lumière. Il chante en jouant)

Il était un petit navire
Il était un petit navire
Qui n'avait ja – ja – jamais navigué
Qui n'avait ja – ja – jamais navigué
Ohé ! Ohé !

Ohé, ohé Matelot
Matelot navigue sur les flots
Ohé, ohé Matelot
Matelot navigue sur les flots

Il partit pour un long voyage
Il partit pour un long voyage
Sur la mer Mé-Mé-Méditerranée
Sur la mer Mé-Mé-Méditerranée
Ohé ! Ohé !

Ohé, ohé Matelot
Matelot navigue sur les flots
Ohé, ohé Matelot
Matelot navigue sur les flots

On tira-z-à la courte paille
On tira-z-à la courte paille
Pour savoir qui, qui, qui serait mangé
Pour savoir qui, qui, qui serait mangé
Ohé ! Ohé !
Ohé, ohé, Matelot

Matelot navigue sur les flots
Ohé, ohé, Matelot
Matelot navigue sur les flots

Si cette histoire vous amuse
Si cette histoire vous amuse,
Nous allons la – la – la recommencer
Nous allons la – la – la recommencer
Ohé ! Ohé !
Ohé, ohé, Matelot
Ton navire coule dans les flots
Ohé, ohé, Matelot
Ton navire a disparu dans l'eau...

Scène 7

(une musique de boîte de nuit avec lumières stroboscopiques. Les corps dansent. Il y a des essoufflements et des arrêts pour s'éponger. Le spectateur comprend qu'il retourne dans l'enfer des artifices amoureux)

Barbie

J'adore les endroits romantiques. Je suis un peu romantique. Quel âge tu as ?

Ken

27 ans. Et toi ?

Barbie

28. Ça te dérange pas, la différence d'âge ?

Ken

Non. Whitney, pour son âge, je la trouve vachement mûre...

Barbie

T'es pas un peu collectionneur ?

Ken

De quoi ? De timbres ?

Barbie

Non. De timbrées ! T'aimes bien les filles un peu timbrées, non ? Des filles comme moi, quoi... Timbrées mais pas que...

Ken

Oui, oui... J'aime bien les filles un peu fortes... Du style trois tonnes cinq...

Barbie

Hey... Mais je fais pas ce poids-là... Moi, je fais quand même moins... Enfin, il me semble... Ça pèse combien une tonne ?

Ken

Ben... Une tonne, quoi, c'est clair... Une tonne, ça fait une tonne...

Barbie

Non... Non... Je suis désolée... Je crois que je fais moins... Mais t'as vu ma robe ?

Ken

Oui, j'aime bien les robes comme tu as. C'est ras la moulinette quand même...

Barbie

Oui. Ça te plaît. Je l'ai sortie juste pour le bal de l'amour.

Ken

Moi, ce que j'aime c'est vivre intensément et là, on vit intensément, non ?

Barbie

Vachement ! J'aime bien tes muscles, là... Je les trouve beaux... Mais comment tu fais pour les garder tous les jours ?

Ken

Des barres... Tous les jours... Cinq heures... Et de la musculation aussi... Je t'ai dit que j'aimais vivre intensément...

Barbie

Quand même... Ça doit te prendre du temps ?

Ken

Ben ouais... Cinq heures, c'est toute l'après-midi !

Barbie

D'accord ! Oui, quand même... Moi, je pourrais pas... J'aurais pas la patience... Je crois que j'ai pas assez d'attention, tu vois, j'oublierais au bout de... quatre heures...

Ken

Ouais ouais, je comprends... Tu sais que je suis devenu vegan depuis hier ?

Barbie

Ouais... Moi, je mange plus de viande non plus depuis la semaine dernière...

Ken

C'est vachement bien...

Barbie

Je sais pas... Je sais pas si c'est bien ou mal d'être vegan ? Je me pose tout un tas de questions à ce sujet ?

Ken

Vegan or not vegan ? That is the question...

Barbie

Tu parles en anglais ? C'est classe... T'es beau et tu parles en anglais... Moi, ça me dérange pas du tout... Si on fait des enfants ensemble, par exemple, tu crois qu'ils seraient bilangues ?

Ken

Peut-être...

(les corps dansent dans le clair-obscur des lumières hachurées et le discours dérape)

Barbie

Alors ? Est-ce que ton choix est fait ?

Ken

Ben... Je sais pas du tout qui je vais choisir entre Whitney et toi... Faudrait peut-être que j'aille danser avec Whitney ?

Barbie

Danser ? Mais je crois que tu ferais mieux de lui parler. Danser, ça fera rien avancer...

Ken

Moi j'aimerais bien qu'elle s'ouvre un petit peu plus.

Barbie

Mais t'es comment dans ta tête ?

Ken

Vu comment elle est attachée à moi, je me demande comment je vais réussir à l'éliminer, quoi... J'ai pas fait mon choix dans ma tête. Et, en plus, c'est vrai ce que je te dis... Pas du tout... J'arrive pas à prendre ma décision. Il faudrait faire une belle déclaration. Je l'aime bien en plus, tu vois... Je sais que Whitney, si je la choisis, elle va se battre pour moi. Toi ? Et-ce que tu vas te battre ? Je sais pas...

Barbie

La discussion est donc basée que sur Whitney. Je crois que j'ai même jamais entendu mon nom dans la conversation... Et il danse avec moi, le mec... Y'a que Whitney...

Ken

Tu vois, avec Whitney, peut-être que je l'embrasse dans six mois... Peut-être qu'on dort ensemble dans un an... À ce rythme-là, j'aurai soixante quinze ans que je serai pas parti en lune de miel...

Barbie

Tu choisis Whitney... C'est bien. C'est ton dernier mot Jean-Pierre ? On se comprend pas trop. La discussion, elle se finit un peu bancale, on va dire. Là, je me sens beaucoup moins en confiance en fait... Je soupçonne que tu n'es pas le Ken que tu prétends être...

Ken

Oui. Bon... d'accord... Je sais même pas si je suis le Ken que je prétends être... Je suis même pas tout-terrain peut-être... Je contrôle rien...

Barbie

Il faut casser ta carapace. J'ai remarqué que t'es un peu un Dom Juan envers les femmes... Est-ce que je me trompe ?

Ken

Ouais... Dom Juan... Mais toi, t'es pas Juliette quand même... Je t'ai pas blessée ? Je renvoie une image qui n'est pas forcément moi... Et ça me gonfle, parce que les gens ils me connaissent pas en fait... Ils se permettent de me juger mais ils savent même pas pourquoi je suis comme ça et si on en arrive là, c'est qu'il s'est passé des choses, quoi...

Barbie

Cette photo, est-ce que t'es prêt à la voir ?

Ken

Oui.

(émotion... émotions... Émotions...)

Barbie

Qui est ce bébé ?

Ken

Ben... C'est moi...

Barbie

Comment il était ce petit garçon ?

Ken

Ben... C'était un ange. Je pleurais pas. Je faisais pas de caprices.

Barbie

Et qu'est-ce que ce bébé, il dirait à Ken aujourd'hui ?

Ken

Que... Voilà... Euh... Ça va pas être facile. Accroche-toi ! C'est fou ce que je vais dire mais... Je lui demanderais juste de faire attention à certaines personnes, de peut-être faire moins confiance... Mais tu vas... euh... me tirer des larmes... Je suis trop sensibilisé... A force d'avoir été trahi, je suis devenu très dur et très rancunier et je perds des occasions de rencontrer les bonnes personnes parce que je laisse plus non plus aux bonnes personnes l'occasion de partager des moments à partager avec moi... Tu comprends ? Partager le partage...

Barbie

Ken à un âge différent. Il était comment ce Ken ?

Ken

Moi, j'étais trop gentil, là... Toujours souriant, toujours joyeux...

Barbie

Les années qui vont suivre, elles vont être comment ?

Ken

Complicées... Je disais rien... J'avais des paroles inutiles... Mais maintenant...

Barbie

Maintenant tes mots, tes phrases ont du sens ?

Ken

Oui... C'est ça... Mes mots ont du sens... Allez... C'est toi que je choisis parce que t'es vraiment une bonne psychologue, et je crois que j'ai besoin de ça pour vivre ma vie à moi, quoi...

Barbie

Et tu crois que je vais être heureuse avec toi ?

Ken

Ben... euh... Oui... Si je suis heureux, tu vas être heureuse aussi, ensemble, avec moi, quoi...

Barbie

Tu es un danger démocratique, toi...

Ken

Je suis quoi ?

Barbie

Un danger démocratique...

Ken

Un quoi ?

Barbie

Ben... t'es un mec vachement drôle ! Un vrai connard moderne ! Tu comprends tellement rien que tu pourrais voter pour ta télé...

VOIX OFF

Coupez !

(La musique devient plus forte. Ils dansent toujours et finissent par se séparer violemment. C'est à ce

moment que le néon du PRESCOTT HÔTEL se remet à clignoter pour nous faire changer de lieu et de drame)

Scène 8

Betty

(de retour, et pour l'ultime sortie de scène, près de l'hôtel Prescott. Les figurines Ken et Barbie tombent au fur et à mesure en lointain et des petits bateaux apparaissent. A la fin de cette scène, une rangée de bateaux a pris la place des poupées nues et habillées)

On entre ensemble ? Tous les deux ? Tu ne restes pas sur le parvis tout seul. On rentre ensemble. Classe Hôtel. Tu te souviens ? Tu trouvais l'aventure trop belle pour ton anniversaire...

Lucas

Ken est fatigué, Betty. Ken n'a plus maintenant de quoi avancer. Ces yachts qui doucement fendaient les scintillements de l'eau... Ces barques... Ces hommes et ces femmes... Ces petits... Qu'on n'a jamais vus... Mais qui maintenant sont là, près de moi, juste à côté, presque à l'intérieur...

Betty

Lucas ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu...

Lucas

Rien... J'ai vu l'autre rive, un anéantissement que j'ai toujours pris pour de la gloire... L'avatar succombe doucement à sa propre disgrâce... Ken meurt à petits feux. Et Lucas qui voulait mourir jeune pour éviter cette disparition lente... Quel animal rageur... Quelle étrange difficulté...

Betty

Lucas ? Mais... Je t'ai dit... On le sait tout ça... On fait semblant et c'est drôle... On s'amuse et on joue et... (*un temps long*) On s'amuse et on joue... Non ? Tu ne joues plus ?

Lucas

Tu me parles comme un enfant. Tu me parles comme à un enfant. J'arrête de jouer ! Les yachts sont dans ma tête, au creux... Et je ne peux plus les chasser, Betty... Je ne peux rien contre ça... Les yachts m'ont emporté et je vois les barques qui s'avancent. Et je vois les enfants qui attendent dans leur silence et dans les bras de leurs mères et je les vois et j'entends le clapotis des vaguelettes du port et ce doux balancement de la mort qui vient de remonter l'ancre...

Betty

Tu ne joues plus ? Mais ça n'a plus aucune importance maintenant... C'est terminé, Ken !

Lucas

Ken, c'est terminé... Je sais bien... Et c'est bien... Et c'est merveilleux... Enfin une légère délivrance... C'est peut-être là que la vie déboule, que le sort ne s'acharne plus sur le vide, que l'héritage des jours ne rend plus la monnaie... Les yachts, Barbie, les yachts, devant nous, arrivant de l'horizon dans le port, les yachts en papier pelliculé, les barques qui remplacent les yachts et les yachts qui s'acharnent et les barques qui avancent et les enfants, assis droit au milieu du chaos... Qu'est ce qu'on a fait, Betty ? Qu'est-ce qu'on a fait ?

Betty

Rien. On n'a rien fait. On a donné le change et les caméras ont fait le reste. C'était un jeu, Lucas, un jeu...

Lucas

Les barques qui sortent de la brume chaude, les enfants qui apparaissent, à demi nus et affamés, les mères qui se taisent dans la dignité, le roulis du hasard mauvais et le tangage de nos vies de néant, les barques, pleines, à ras bord, j'ai vu les barques pleines et mon vide plein de yachts et de vraies amertumes... Betty ? Je...

Betty

Tu quoi Lucas ? On n'a rien vu. Rien. On a joué comme des oisillons à qui la becquée était donnée. On n'a jamais vu de barques ni d'enfants, ni de vagues qui donnent la mort. Jamais. Tu tanges, Lucas, et ton vertige prend la parole. Du jour du choix, tu te souviens, jusqu'à ce moment libérateur, on a vécu comme des princes et des princesses, on a vécu dans les ors et les mensonges, dans les luxueuses odeurs de rêve et dans les refus de liberté. C'est tout simple. Il ne faut rien chercher de plus grand ni de plus caché, rien de plus hasardeux... On a le droit de donner le change si tu...

Lucas

Non. Je crois que l'on n'a jamais le droit de donner le change. Les barques sont bien là. Et nous, on fait quoi ? On continue à regarder les yachts et on se tourne quand les barques passent ou les réalités s'imposent ? Je vais partir, Betty...

Betty

Pars si tu veux... Mais je ne pars pas avec toi...

Lucas

Je ne te le demande pas...

Betty

Tu t'en vas pour quel chemin, pour quelle misère, pour quel chien de fortune ?

Lucas

Je pars. C'est tout. Je regarde le boulevard en bas de l'hôtel et je descends...

Par les marches ? ... L'ascenseur ? ... Ou le balcon ?...

Betty

Au revoir, Lucas.

Lucas

Adieu, Barbie.

Betty

Prends soin des barques...

Lucas

Sauve-toi vite avant de monter dans le joli yacht blanc...

(il sort et on entend en voix off la petite chanson pour enfants du début du texte)

Maman, les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils une âme ?

Betty

(en voix off qui chantonne également)

Mais non mon grand bêta, car s'ils en avaient, ils ne couleraient pas...

MUSIQUE

(peut-être le bruit de la mer avec un final sur les bateaux de papier plié qui ont remplacé les petites poupées Barbie et Ken en lointain)

Mes Possédés

– nouvelle –

Ce court texte a été écrit contre toutes les formes de discrimination.

Sans exception aucune.

Il est dédié à l'association Le Refuge.

La cérémonie devait débiter à quinze heures. Cette gêne qui faisait mine de résister depuis quelque temps. Richard et Paul avaient fini par se décider. Novembre. Un milieu d'après-midi indéfini. Du soleil froid. Un léger trait de brume à hauteur de toits. Une mélodie de P.J. Harvey. Un passage de Guibert. Un autre extrait de Koltes. Quelques amis. Choisis. Quelques amies. Choisies. Et une infinie tendresse qui allait assurément envelopper ce mariage enfin décidé.

Et ce léger malaise qui se contenait et cette douceâtre envie de trouver tout cela étonnant et même parfois burlesque c'est l'amour c'est l'amour sans doute mais je me surprénais régulièrement depuis une semaine avec Line à trouver cet amour comment l'expliquer cet amour pas comme l'amour enfin pas comme le nôtre c'est sans doute la juste explication du refus pas l'amour le refus de l'amour ça bourdonnait en dedans ça sifflait ça s'atomisait tranquillement, un peu sournoisement.

Ça vertiginait.

Richard et Paul.

Voilà. Cet amour pas comme le nôtre. Line et moi, c'était l'amour – ma définition –, l'éclair brutal qui nous avait abattus, le tonnerre des corps qui s'éternisaient dans le plaisir, la vitalité du monde. Line était l'Amour. Le Mien. Depuis qu'elle avait fait apparition dans le cours de mon existence. Nous n'avions encore jamais parlé mariage...

Richard et Paul.

Richard avait reconnu Paul dans une brûlante soirée d'août. Paul avait connu Richard bien avant. Paul aimait

Richard depuis toujours... Enfin depuis que je le connaissais... Que l'on se connaissait... On avait tous saisi la béatitude un peu idiote de Paul ce soir-là. Cette rencontre n'avait été qu'un prétexte, un petit arrangement avec la beauté du désir.

Richard et Paul se mariaient cet après-midi à la mairie du Raincy. Entourés. Et dans cet entourage amical et sérieux, je luttai toujours contre ce léger étouffement qui échappait à ma manière d'exister. Line riait : qu'est-ce que tu peux être flou mon pauvre, flou, mais flou...

Richard et Paul étaient mes amis. Mes meilleurs amis. Comme s'il pouvait y avoir une graduation dans l'amitié, une échelle de Richter du sentiment offert. Ils faisaient corps avec ma mémoire franche. Ils étaient là depuis le soir précieux de mes souvenirs d'enfant. On ne se voyait plus très souvent mais ce n'était pas important. On s'appelait régulièrement. On savait qu'on se connaissait. Qu'on se reconnaîtait toujours... Pour toujours...

Richard et Paul allaient bientôt s'unir et on ferait la fête dans le parc du Bourg-Neuf. Qu'est-ce qui me faisait donc croire qu'ils allaient m'abandonner ? Pourquoi cette noce me mettait-elle autant dans la peine ? Dans l'abattement ? Oui, c'est ça, cette gêne, ce n'était pas une gêne, c'était un effondrement. Comme un arrachement de racines anciennes.

Ce mariage, c'était mon enfance à l'envers.

Richard et Paul s'aimaient.

Ce qui me semblait une éventualité confuse devenait un monde nouveau. Pour eux, assurément.

Mais pour moi violemment.

Je ne pensais Richard que comme l'ami des courses à vélo à *cent mille à l'heure*, comme il disait, ou comme le partenaire de basket sous le panneau de la rue Trévisse. Je ne voyais en Paul que le garçon qui serait un jour comédien. Forcément comédien.

Il se faisait autour de lui comme un halo de charme. Même Line avait un regard tendre et lui trouvait le bonheur facile.

J'étais en train de réaliser que j'allais vivre ce mariage comme un deuil. Mes amis de gosse, mes joueurs de billes, mes constructeurs de cabanes, mes frères de sable, mes inséparables. Mes Possédés...

Leur amour avait été plus fort que notre amitié. C'est ce que je croyais. Et cet état me faisait souffrir car je réalisais que je ne maîtrisais pas cette peine...

Nous étions trois. Nous étions *Unique*. Paul, Richard et moi. Ils se jureraient fidélité - comme ce terme me semblait indélicat et maladroitement dérisoire - dans quelques heures et j'étais leur seul témoin. Leur *Unique* témoin. Le témoin de leur union à deux, pas à trois, le témoin de leur décision de se séparer de moi, eux, les frères que je n'avais jamais eus, que je n'aurai jamais mais qui ne m'avaient jamais manqué parce qu'ils étaient là, proches, paisibles et presque toujours heureux, et que nos jeux resteraient à jamais les plus enivrants et les plus désirables, ceux de l'enfance et de la joie, de la nonchalance et de la gaieté, sans l'ombre dangereuse de la conscience du chaos du monde et de la vie qui court et qui s'abîme dans l'inexorable. Je devenais aujourd'hui le témoin de leur nouvelle aventure, sans mon accord, sans mon intervention, sans mon désir. Sans moi. Je prenais soudainement conscience qu'ils étaient plus importants que des frères, que je les aimais comme une possession, et qu'ils s'éloigneraient comme des étrangers dans une douce trahison.

— Tu es prêt ? ... Qu'est-ce que tu as ? Tu pleures ?

Line ne comprenait pas. Elle ne voulait pas m'aider dans cette adversité douloureuse.

— Tu pleures ? Tu sais pourquoi au moins ?

— Peut-être...

— Tu pleures sur toi-même.

— Peut-être...

— Tu pleures par égoïsme.

— Peut-être...

— Tu pleures, imbécile, parce que tu n'es pas capable de reconnaître le bonheur des autres en dehors de toi-même. Tu pleures parce que tu n'es plus un enfant et que tu regrettes d'avoir grandi. Tu pleures parce que le temps n'est pas resté inerte. Tu pleures sur tes constructions passées, sur tes abandons impossibles, tu pleures de n'avoir pas été à la hauteur, à leur hauteur, ça coule, là, parce que ça flotte un peu trop dedans.

— ...

— Tu pleures des mauvaises larmes, des larmes de mauvaise foi... Des larmes d'endormi, des sanglots d'hébété. Tu souffres mal.

— Comment tu peux dire ça ?

— Parce que ce n'est pas comme ça que je t'aime... Et tu le sais... Je t'aime le cœur ouvert, l'horizon découvert, pas le regard en abandon dans une jalousie toxique. Qu'est-ce que ça va changer ? Tu peux me le dire ? Qu'est-ce qui fera différence avec ta vie d'avant ? Rien. Ton enfance leur appartient. Leur enfance t'appartient. C'est ce trésor commun que tu veux dilapider dans cette anxiété inutile et destructrice ?

— Comment peux-tu continuer à blesser ?

— Tu es comme un enfant qui sanglote devant son jouet brisé. Richard et Paul ne sont pas des personnages d'un kit de construction. Les briques Lego accordent leurs formes et leurs couleurs. Pas eux. On ne déchire pas le papier étoilé, on ne cisaille pas le bolduc autour de la boîte.

L'amour n'est pas un cadeau de Noël.

...

Je vais, dans moins d'une heure, être leur témoin.
Témoin de leur union.
Porteur de leurs anneaux.
Témoin de leur consentement mutuel.
Passeur de leurs mots qui relie.
Témoin de leur baiser public.
Pauvre témoin muet de mes angoisses absurdes.
Et je les aime. J'ai bien compris.
J'ai bien compris que je les aime.
Je vais le parapher, ce registre.
Je vais écrire mon nom en bas de ce document d'engagés
volontaires.
Je vais m'inscrire. Je vais m'inscrire avec eux.
Il y aura bien ces trois signatures.
Je suis heureux. Presque.
J'ai failli glisser sur le mot.
Je ne possède rien. Je suis juste possédé.
Comme le diable qui travaille en sourdine.
Maintenant, je suis heureux.
Presque...
Je vais le protéger, ce trésor : je m'y engage.
Je vais prendre soin de mes murs porteurs.
Je vous aime, Mes Possédés...

